

devait donc uniquement au prestige de son trône. C'est ainsi, nous dit-on, que, dans l'antiquité la plus reculée, le fabuleux empereur Mândhâtar possédait à son service, en qualité de *purojava*, c'est-à-dire de « héraut », le Yakşa Divaukasa⁽¹⁾, et celui-ci assurait de la façon la plus brillante son service de renseignements au cours des campagnes que lui coûta la conquête de l'univers. Dans un autre conte⁽²⁾, c'est encore un Yakşa qui est chargé de tenir constamment au-dessus de la tête d'un *Cakravartin* la roue d'or, emblème de sa puissance souveraine. De tous ces récits on peut enfin rapprocher les fréquents rappels de ces déités protectrices, à la fois patronnes et servantes, qui s'emploient à la sauvegarde et s'empressent aux ordres des saints⁽³⁾. Il semble même qu'on ait prêté à tout fidèle une divinité née en même temps que lui (*saha-jâ*) et chargée de l'accompagner constamment dans la vie (*nityânubaddhâ*)⁽⁴⁾. Toutes ces allusions nous apparaissent comme autant d'affleurements à la surface de la littérature d'une couche profonde de croyances populaires. Peut-être celles-ci étaient-elles particulièrement répandues dans le Nord-Ouest de l'Inde : ce que nous tenons pour certain, c'est que chacun y était intimement persuadé de l'existence, auprès de tout personnage tant soit peu exceptionnel, d'une espèce d'esprit familier, fort analogue en somme au *ka* des Égyptiens, au *δαίμων* des Grecs et au *genius* des Latins, sans parler des anges gardiens des Mithriastes, des Gnostiques et des Chrétiens. Ainsi seulement s'expliquerait la présence constante sur nos bas-reliefs, aux côtés du Buddha, d'une sorte de garde du corps qui ne le quitte pas plus

⁽¹⁾ *Divyâvadâna.*, p. 211 et 214.

⁽²⁾ Traduit par Ed. CHAVANNES, *Cinq cents Contes*, t. II, p. 64. Cf. *Mahāvamsa*, XXI, 30 et XXVIII, 6.

⁽³⁾ Voyez *Divyâvad.*, p. 42; CHAVANNES, *Cinq cents Contes*, I, p. 348; et cf. la *çâsana-devî* ou « déesse des commandements » des Jina dans le *Kathâ-koça*, trad. TAWNEY, p. 6 et 27. Chaque Jina aurait même eu à son service à la fois un

Yakşa et une Yakşinî : cf. J. BURGESS, trad. de BÜHLER, *On the Indian Sect of the Jainas*, p. 63, et *Ind. Ant.*, XIII, p. 276; H. WILSON, *Essays and Lectures on the Religions of the Hindus*, I, p. 293.

⁽⁴⁾ Ce cliché se lit par exemple *Divyâvadâna*, p. 1, et revient fréquemment dans l'*Avadânaçataka* (trad. FEER, dans les *Annales du Musée Guimet*, t. XVIII, p. 5, cliché n° 11). Cf. encore plus bas, p. 84, n. 1.